

Arcadi VOLODOS

Bozar, Bruxelles | 21st November 2018



Le geste intimiste de Volodos

Musique En récital au Bozar, le pianiste emmène le public dans son rêve intérieur.

C'est devenu la règle chez les grands pianistes, surtout s'ils sont russes : les récitals se donnent dans l'obscurité, quelques spots faiblards sur le clavier et la salle dans le noir. La lumière se devra d'être intérieure, en attendant le coup de théâtre (musical) final.

Mercredi soir, Arcadi Volodos avait mis Schubert, Rachmaninov et Scriabine à son programme. Du premier, on entendit d'abord une œuvre de jeunesse (Schubert avait alors 18 ans) dont l'allegro initial eut bien du mal à rassembler l'attention du public, dérouté sans doute par tant de fraîcheur et de simplicité. La touchante sicilienne de l'andante et surtout les joyeuses danses du finale eurent ensuite raison des bruits, des toux et des ronflements (oui...) de l'assistance et amèneront un relatif silence aux Moments musicaux qui suivront.

Volodos
n'interprète pas :
il joue,
il vit,
il improvise.

Volodos n'interprète pas : il joue, il vit, il improvise, il respire la musique, à sa façon, quasi dématérialisée tant la technique est chez lui effacée au bénéfice de la pure expression. Il adore jouer pianissimo (c'est un bon moyen d'obtenir le silence) tout en déployant dans chaque niveau d'intensité sonore une dynamique infinie et mille nuances, organisées – semblerait-il – selon l'humeur et l'air du temps. Une sorte de réminiscence personnelle des œuvres et des compositeurs du jour. Même Rachmaninov et ses puissantes volées de cloches prendront des allures lointaines et poétiques, jusqu'à ce que Scriabine (maître *officiel* des couleurs auxquelles il associa concrètement ses compositions), convoque pour l'oreille la lumière qui manquait au regard. En concluant son récital par *Vers la flamme* (op. 72), c'est même à l'éblouissement que Volodos conduisit une salle enfin apprivoisée. À la progressive incandescence de la musique s'associa l'engagement spectaculaire du pianiste, toujours imperturbable, mais dont les mains semblaient voler au-dessus du clavier. Nouvelle et sidérante dématérialisation. Deux bis encore, le premier mystérieux, le second signé Mompou. À nouveau sur le mode intérieur.

Martine D. Mergeay